

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

FREDERIC II

EN 1740, à Vienne, Marie-Thérèse avait succédé à son père, Charles VI. Cette même année, à Berlin, Frédéric II avait succédé à son père, le Roi-Sergent. Le jeune roi de Prusse ne ressemblait pas du tout à la jeune souveraine autrichienne. Et pourtant, au cours d'un règne de quarante-six ans, il méritera le surnom de Frédéric l'Unique, « Friedrich der Einzige », de Frédéric le Grand. On dira plus familièrement : le Grand Fritz...

1. — EDUCATION DE PRINCE

FREDERIC fut un enfant délicat et sensible. Pour l'endurcir, son terrible père le traînait par les cheveux dans les escaliers. Plus tard, Frédéric-Guillaume I^{er} plongea son fils dans la paperasserie des bureaux à Custrin. Le jeune prince s'enfuit un jour avec son ami, le lieutenant Katt. Ils furent repris et mis en prison. Katt fut décapité sous les yeux du prince que deux grenadiers forçaient à lever les paupières ! Puis, Frédéric fut officier à Neu-Ruppin, une garnison infecte, pendant quatre ans. Ce n'est qu'à 23 ans qu'il fut autorisé à lire, tant qu'il voudrait, les maudits livres français qu'il aimait tant...

2. — L'ESPRIT FRANÇAIS

FREDERIC II baignait dans les lumières. Il écrivait en français, fort bien d'ailleurs, et il parlait souvent français. Il composa de jolis vers qu'il mit en musique. Plus tard, même en faisant la guerre, il trouvera toujours une heure par jour pour parler philosophie ou littérature. Car il avait lu, non seulement les classiques français, Corneille et Racine, mais surtout les auteurs éclairés...

3. — « SANS SOUCI »

FREDERIC II entretenait une correspondance suivie avec Voltaire que d'ailleurs il reçut et garda pendant deux ans, avant de se brouiller avec lui. Frédéric II avait fait construire à Potsdam, dans le plus pur goût français, un adorable pavillon, auquel il donna un nom bien français : « Sans Souci ». Mais lui ? Comment était-il dans ce charmant décor ? Petit, voûté, râpé, avare, méfiant, dur, sceptique, mordant, cynique surtout...

4. — CYNISME

PEU d'hommes ont été aussi impudents que lui dans la fourberie. Il avouait froidement qu'en diplomatie « on prend quand on peut, on n'a jamais tort quand on n'est pas obligé de rendre ». Cette absence totale d'honnêteté ne l'empêchait pas de travailler jour et nuit au service de la Prusse et d'avoir la mystique de son devoir d'Etat.

5. — AU SERVICE DE L'ETAT

LE chancelier de Prusse, Cocceji, un homme éclairé, aida le roi à faire un code de lois. Il travailla à organiser l'enseignement. Bien que protestant, Frédéric II accueillera en Prusse les Jésuites exilés. Il créa une académie purement française. Il institua de nouvelles méthodes d'agriculture pour mettre en valeur son aride territoire, pour dessécher les marais de Poméranie. Le gouvernement, selon lui, consistait dans l'exploitation d'un grand domaine par un maître intelligent. Il économisa 50 millions de thalers et porta son armée à 250.000 hommes. Cette armée exercée, disciplinée, outillée, choyée, sera la plus forte de l'Europe...